

Alexandre Soublière

AMANITA  
VIROSA

*roman*

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2015  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2015  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et de Bibliothèque et Archives Canada*

Soublière, Alexandre, 1985-

Amanita virosa

Texte en français seulement

ISBN 978-2-7646-2384-8

I. Titre.

PS8637.O85A62 2015 C843'.6 C2015-941466-0

PS9637.O85A62 2015

ISBN PAPIER 978-2-7646-2384-8

ISBN PDF 978-2-7646-3384-7

ISBN EPUB 978-2-7646-4384-6

*Camille,  
Tu es tellement plus que la belle,  
et tu me fais vouloir être une meilleure bête.*

**Elsa écrit :**

*Béb-Eli? Il faudrait que tu m'expliques c'est quoi, la falaise fiscale. Est-ce que c'est un bon motif à ajouter à la fin d'une lettre de suicide? Une lettre de chanteuse ICÔNE-MODE-de-la-pop-indépendante, mettons? haha*

**Livré à Elijah 11:32 PM**

Il est très rare que je pose une question sans connaître déjà la réponse.

— As-tu installé la MP HD dans la cuisine ?

Certains diraient que je ne suis pas curieux, mais c'est faux. Je n'aime tout simplement pas les surprises.

— Non, me répond Samuel.

Certains diraient que je suis froid, mais c'est aussi inexact. Je ne suis pas froid. Quand je touche à mes joues, à ma peau, à mon front, j'ai une température normale. Mon corps n'a pas la capacité de s'adapter à son environnement comme celui d'un lézard, d'un lombric ou d'un caméléon. Quand on est trop froid, soit on est reptilien, soit on meurt d'ennui. Je suis vivant. Pas bouillant, mais vivant. J'ai même une fois déjà fait de la fièvre.

— J'en ai mis deux, mais pas la MP HD. J'ai pas trouvé de place pour bien la cacher. Je t'avais dit de venir avec moi, hier. C'est toi, l'expert, dans ces affaires-là.

Sam a toujours une bonne excuse pour tout. Il aime beaucoup le son de sa propre voix. Pourtant, elle n'a rien d'extraordinaire. Il n'aurait pas pu être chanteur ou animateur de radio. Même conteur, à la fin, on commence à avoir envie qu'il arrête de raconter. Je ne

crois jamais ce qu'il me dit. La plupart du temps, il ne dit rien. Il émet des sons, mais il ne communique rien. Il est mon meilleur ami. Mon seul ami.

Je suis à l'arrière de la camionnette pour prendre des trucs et je continue à l'entendre chigner. Je reviens vers lui et je lui coupe la parole.

— On n'a pas le choix de la poser, sinon on n'aura pas une qualité assez bonne pour le client.

Je sors une petite citrouille de mon sac et je la dépose sur les genoux de Sam.

— Qu'est-ce tu fais avec ça ?

— J'ai écouté l'émission de cuisine du gars à la télé et ils ont dit que, la semaine prochaine, ça serait un spécial « citrouille ».

— T'sais qu'ils tournent l'émission chez lui, hen ? Dans sa cuisine à *lui*.

— Justement ! Regarde, j'ai mis une caméra dans la citrouille.

La MP HD est dans une enveloppe de plastique étanche à l'intérieur du fruit dodu. Invisible, intacte et invincible.

Je poursuis :

— Combien tu gages que c'est le genre de gars qui décore sa cuisine avec quinze citrouilles pour son spécial « citrouille »...

— Ouin, c'est quand même le *spécial* « citrouille »...

— C'est ça que j'te dis.

— Es-tu sûr que c'est en direct, son émission ? Peut-être que le spécial « citrouille » a été pré-fuckin'-

enregistré et que là sa cuisine est décorée avec des ananas ou des kiwis. Des mèresfuckin' kiwis! Comment tu vas faire ça, une MP HD dans un kiwi? À part ça, elle doit valoir au moins 500 000 dollars sa cuisine...

— Justement, il devrait y avoir tout plein de place pour cacher une MP HD.

— Non, ce que je veux dire, c'est que le chef le plus connu de la télé, c'est probablement pas lui-même qui décore ses propres comptoirs avant son émission.

— On va voir.

— Mets ton oreillette, je vais surveiller l'entrée, m'ordonne Sam avec un air découragé.

J'ouvre la portière arrière de la camionnette.

— Winnie?

Je m'arrête pour l'écouter. Il m'offre une main d'encouragement à l'arrière de l'épaule.

— Fais ça vite, mon vieux!

J'enfile mes gants en traversant la rue. L'odeur du cuir. Miam. J'en porte surtout pour rassurer Sam. Je fais tellement bien mon travail que je n'ai pas besoin de gants. J'entre et je sors de chez vous comme je veux et quand je veux. Ni vu, ni connu, ni rien. Comme un fantôme très transparent. Je ne portais pas de gants avant parce que le fait même d'en porter revenait en quelque sorte à avouer que mes activités pouvaient éveiller des soupçons. Or, je n'éveille pas de soupçons. Je fais ce genre de truc depuis un moment déjà. J'ai commencé à vingt ans. J'en ai vingt-sept maintenant. C'est un boulot que je fais pour différentes raisons,

pour différents mandats ou employeurs, mais au fond, ça se ressemble toujours.

La nuit est belle, un peu fraîche. Le genre de moment calme où on entend la faible vibration des lampadaires. On peut écouter l'âme de l'électricité. C'est quoi, une âme ?

Je regarde mon téléphone pour voir si Cécili m'a écrit. J'ai gardé ce réflexe depuis qu'elle m'a quitté. J'hal-lucine mon téléphone qui vibre et, quand je le prends, je me rends compte qu'il n'y a rien. Que du vide. Pas d'âme, pas de texto. Avant, il ne se passait pas une seule tranche de quinze minutes sans que je reçoive un petit message. Parfois seulement un *xo* ou un *j'ai envie de te voir*. Je me dis que c'est sûrement le décalage, le fait qu'elle soit au bout du monde. Ou sur une autre planète. Décalage de deux ans. Je ne suis pas astronaute. Peut-être l'est-elle devenue ?

J'ai un double de la clé qui ouvre la porte près du garage et j'ai mémorisé le mot de passe. Un masque à gaz léger pend à mon cou. Je l'apporte toujours avec moi lors de mes missions. C'est une habitude que j'ai adoptée avec d'anciens collègues qui utilisaient souvent des grenades aérosol à dérivés de fentanyl, un opioïde dont la force est quatre-vingts fois supérieure à celle de la morphine, pour surprendre leurs ennemis ou se sortir d'une situation dangereuse.

Un chat marche à 6 h derrière moi, et je remarque une pelle abandonnée près du jardin, à 3 h. Je ne me laisse pas déconcentrer. La plupart des millionnaires sont des incompetents en matière de sécurité. Ce n'est



pas difficile d'entrer par effraction chez un individu qui possède quelques millions. Que des pseudo-objets de valeur à protéger, sans plus. Les vrais riches, eux, ceux d'un milliard ou plus, ne protègent pas des biens matériels : ils protègent du *pouvoir*. C'est très différent. Il est possible d'être dépendant de ses bijoux, de ses téléphones, de ses voitures, mais, il faut se l'avouer, ce sont des dépendances de pauvre et de pauvre d'esprit. Aussi faciles à développer qu'à surmonter. Être accro au pouvoir, le vrai, le capiteux, c'est autre chose. Même le pouvoir étroit, le trivial, celui des enjeux qui importent peu, a quelque chose de morphiné. Ce qu'on raconte, c'est qu'il faut être bon manipulateur pour y goûter et que les périodes de sevrage sont très difficiles. Je ne sais trop quoi en penser. Je me tiens loin des autres. Surtout depuis Cécili. Mais avant aussi. Leur stupidité, leur naïveté, leur petitesse. Ça me rend triste. En général, dans mes temps libres, je visionne des documentaires sur les animaux, seul chez moi, à la télévision, en DVD ou sur mon ordinateur – je me sens bien. J'apprends beaucoup. J'aime particulièrement les mammifères des régions nordiques. Dernièrement, j'ai découvert les fourmis folles, une nouvelle espèce qui est attirée par l'équipement électrique. Les scientifiques ne sont pas encore certains si c'est la vibration, la chaleur ou alors le courant magnétique qui les ensorcelle. Ces étranges fourmis forment des amas tellement denses dans certains électroménagers où elles réussissent à se faufiler qu'elles finissent par causer des courts-circuits. Ce pourrait être le début de la fin de l'humanité : les premiers insectes

qui ont véritablement compris comment nous attaquer. C'est aussi ça, le pouvoir. Pas seulement la taille du corps, mais bien la compréhension de l'ennemi.

— Winnie? Pourquoi tu niaises dans le salon? Je te vois sur le moniteur, me dit Sam à travers mon oreillette.

— Y a des documentaires dans la bibliothèque que j'ai jamais vus.

— Dépose la citrouille dans la cuisine puis reviens dans le camion.

Tout près d'un livre de Sylvia Plath, je remarque un docu sur le poisson-loup. Drôle de race. Drôle de nom. Monsieur l'*Anarhichas lupus*. C'est la première fois que je le vois en DVD. Je ne sais pas s'il existe en streaming. Une heure entière consacrée au poisson-loup. Quel laid personnage! Il aurait eu besoin d'un orthodontiste vétérinaire avant d'être photographié pour la couverture d'une vidéo sur son espèce. Je me l'offre en cadeau. J'insère le DVD dans ma ceinture pour ne pas l'oublier. Comme si c'était un gun. Un petit, un SD9 de S & W ou un .30 Luger Star Model. Ce chef cuisinier semble posséder une bonne culture animale. Il n'est pas milliardaire. C'est un riche très amateur, pas un pro. Je ne peux déceler la moindre trace de dispositif de sécurité dans sa maison. Pourquoi prend-on encore des contrats dans les ligues mineures? Je déteste les célébrités. Le chef cuisinier le plus connu de la télé, peut-être, mais ça mène où? Le seul pouvoir qu'il a consisté à différencier au nez les truffes authentiques des contrefaites. Comme un vulgaire cochon. Comme un chien. Je ne comprends

pas trop la cuisine raffinée, toute cette mode. Certains auraient envie de parler d'évolution normale de notre espèce. Moi, ça m'évoque plutôt un signe supplémentaire de son déclin.

Comme prévu, la cuisine déborde de citrouilles. Je dépose la mienne, la truquée, en trouvant le meilleur angle possible. J'en profite pour vérifier si les autres caméras sont bien dissimulées. Je demande à Sam s'il capte le signal de la MP HD et si l'image apparaît sans distorsion sur les écrans de notre camion d'espions. Pour mieux entendre sa réponse, j'enfonce un peu l'oreillette dans la conque de mon oreille. Tout est beau, me confirme-t-il avec une voix griche-griche d'émetteur-récepteur. Il me répète de revenir au véhicule. Je me sens lunatique.

On ne fait pas toujours des contrats en temps réel. Parfois, on abandonne temporairement les caméras et on les récupère lorsqu'on est prêts. Les données s'emmagasinent seules et on fait ensuite le montage. Le processus peut durer vingt-quatre heures ou trois semaines. Ça dépend du client. Ce soir, c'est différent. La commande était précise. On nous a donné la date exacte de captation. Il semblait y avoir un enjeu. J'ai failli refuser parce que je n'aime pas qu'on nous prenne pour des détectives privés. On n'enquête pas. On ne donne pas un fuck à propos des enjeux. On ne gère pas de sécurité. En fait, la seule ressemblance avec mon ancien emploi est le mercenariat. C'est tout.

Je fais souvent le tour des maisons par souci d'exploration et de prévention, mais ici, je m'en tiens à la

cuisine. Elle est moins impressionnante dans la réalité qu'à la télévision. Les casseroles, les couteaux et les autres ustensiles sont bien rangés en ordre de grandeur. Il y a beaucoup de bois, un beau bloc de boucher. Assez traditionnel. C'est toujours décevant et malheureux de visiter un studio. Tout est plus blême et tiède qu'à l'écran.

Des photos du chef en rencontre avec d'autres grands chefs, probablement connus mondialement, ornent le mur. Il y a aussi une photo avec le pape. Ou un ancien pape. Je ne sais trop. J'ai envie de chier.

— Sam.

— Présent.

— Ferme le moniteur de la toilette si tu veux pas me voir chier.

— T'es fuckin' dégueulasse, tu l'sais, ça ?

— De rien.

La salle de toilette est particulièrement petite. J'adore utiliser des salles de bain inconnues, même si je déteste l'idée de la toilette. Il s'agit de moments de la journée où on doit faire face à notre réalité animale. Et pour ajouter à l'insulte, il faut toujours se laver les mains par après, en se regardant droit dans le miroir. Face à notre honte. Je rêve d'un monde où la digestion n'existe pas. Où l'anorexie serait la norme puisqu'il n'y aurait simplement pas de nourriture.

Près du mur, il y a un panier contenant une pile de revues. Pas une seule qui traite de sport, d'actualité ou de politique. Que de la gastronomie ! J'imagine que ça inspire, lire de nouvelles recettes lorsqu'on est en train

d'évacuer les restes de la dernière. À moins que ça ne soit pour se masturber en cachette devant une belle photo de tataki, comme tout bon chef. C'est peut-être une loi non écrite pour réussir dans ce milieu : quand la bouffe vous fait littéralement bander.

J'appuie sur la manette de chasse d'eau et la toilette tremble. Comme une douce convulsion. Une crise d'épilepsie. Le papier imbibé de pisse et d'eau forme un amas autour de la merde et remonte chaque fois que j'appuie de nouveau sur la manette. Le liquide atteint le rebord de la cuvette. Je ne bouge plus. L'odeur est âpre. Je retiens ma respiration. Je ne vois pas de ventouse ou d'outil quelconque qui pourrait m'aider. L'eau est stable, mais elle ne redescend pas. Sam se met à paniquer dans mon oreille.

— J'espère que t'as fini, Winnie, parce qu'une voiture arrive dans l'entrée.

Je remonte mon pantalon. Je me lave les mains. Le savon est terne, sans humeur. Il sent le vieux grand-père embaumé. Je regarde autour et me dirige vers l'arrière.

— Winchester, m'entends-tu ? Le sujet est sorti de la voiture avec sa femme et une autre fille. Ils sont à la porte principale. Y'a l'air complètement défoncé. Les deux autres aussi.

— Je suis en train de sortir par la porte de la piscine.

En disant ça, je remarque que j'ai laissé mon docu sur le poisson-loup dans les toilettes. Je retourne dans la maison. J'entends des voix et des rires au loin.

— Sam, dis-moi ce qui se passe dans le hall d'entrée.

— J'ai pas mis de caméra dans le hall.

— Euh, OK...

— Toilette, cuisine, chambre, salon.

— Les sujets approchent.

— Sors le fuck de là ! Qu'est-ce tu fais ?

— J'ai oublié mon DVD.

— Quoi ?

Je repère une garde-robe dans le corridor et je m'y cache. Les trois individus passent devant moi, de l'autre côté de la porte. Une odeur de cuir fatigué émane des bottes. Sam continue à me parler, mais je ne peux pas lui répondre. Je ne fais aucun son. Je prends mon téléphone et lui envoie un texto : *Dis-moi quand ils seront chambre*. Je pense à Cécili, mais ça ne me déconcentre pas. Aussitôt le message envoyé, des pas reviennent. Je peux encore percevoir des voix au loin. Il n'y a qu'une personne qui marche vers moi. Je cache mon cellulaire dans ma poche et je remarque une lumière au mur, près du plafond de la garde-robe. Je dévisse l'ampoule rapidement et je m'éloigne le plus possible de la porte. Je me faufile sans bruit entre les manteaux et les objets au sol. Je me dissimule derrière un imperméable. Je m'accroupis et je m'appuie de la main droite sur le plancher, couvert de grains de sable et de poussière.

— OK, ils sont dans la chambre, mais y en a juste deux. Le cuisinier est pas avec les deux femmes.

Je touche à mon oreillette pour ajuster le volume à son niveau le plus bas. La porte de la garde-robe s'ouvre

et des bras étrangers commencent à chercher. Le cuisinier essaie d'allumer en appuyant sur le petit bouton qui fait clic-clic, mais rien ne se passe. Il se penche pour prendre un coffre placé dans l'autre coin de la garde-robe. Je ne bouge pas. Je retiens ma respiration.

J'entends Samuel charger son gun, un Glock 19. Je l'imagine transpirer et mettre sa cagoule.

— Winnie? Réponds! Win? Est-ce que t'as besoin d'une diversion?

Je ne bronche pas. Aucun bruit. Mon cœur bat un tantinet plus rapidement qu'à l'habitude, mais je ne me sens pas stressé. Je n'ai pas l'estomac hésitant. Je suis en confiance. Je peux sentir l'haleine lourde d'alcool du cuisinier. Sa respiration est assez puissante. Je suis tout près de lui, mais il ne s'en rend pas compte. Il prend des objets dans le coffre que je ne peux pas discerner puis le repousse dans le coin. Il ferme la porte, puis l'ouvre de nouveau. Il ne bouge pas. Le plancher craque sous ses pieds. J'imagine son regard. Il respire. Moi, non. Il feuillette quelques manteaux et repart. Sam m'indique la position des autres :

— OK, le cuisinier est revenu dans la chambre. Les deux femmes sont en sous-vêtements. Le cuisinier a un dildo dans la main.

Je sors de ma cachette tranquillement. Je marche vers les toilettes et récupère le documentaire.

— Je quitte la maison.

— Dépêche-toi, y a du mouvement dans la chambre. Ils sont en train d'attacher la femme du cuisinier sur le lit.

Je traverse la cuisine et je sors par la porte de côté. Je regarde autour de moi avant de m'engager dans l'entrée et ensuite dans la rue pour rejoindre le camion stationné tout près. J'ouvre la portière arrière et je monte dans le véhicule.

— Un jour, on va fuckin' être dans la merde avec tes conneries.

Samuel retire ses gants et désarme son gun en faisant glisser la culasse.

— Relaxe ! Tout est beau ! Regarde, ils s'amuse, on a tout ce qu'il faut.

Sur les moniteurs, on peut tout voir.

— Mets du son !

Sam appuie sur l'interrupteur de l'ampli, sur lequel il y a un café froid et un reste de biscuit à l'avoine et au chocolat.

On voit le cuisinier attacher sa femme, dans le moniteur de gauche. Il dépose devant elle un ordinateur portable et place la webcaméra. Lui et la deuxième fille se dirigent vers la cuisine. Le chef parle en premier :

— On va installer ça ici.

Il fait de la place sur le comptoir et dépose un deuxième portable avec webcaméra. Dans nos moniteurs, on aperçoit la chambre et la cuisine en temps réel, mais aussi les images diffusées sur les portables grâce aux webcaméras du couple, qui filment et la femme et l'homme.

— Y'est mieux de pas bouger notre citrouille, dit Sam.



Le cuisinier commence à toucher la deuxième femme, mais elle l'interrompt rapidement.

— Faudrait que j'aïlle aux toilettes avant.

— OK.

L'homme reste dans la cuisine. Je dis :

— Ouvre les moniteurs des toilettes.

Le cuisinier baisse son pantalon et commence à se branler devant la webcaméra qui est reliée à l'ordi de sa femme. On peut la voir dans l'écran de son portable à lui. Elle fait la même chose.

— Drôle de contrat, ce soir.

— Le client est un grand fan de l'émission de cuisine du chef. Il m'a offert plus que ce qu'on demande à l'habitude. Beaucoup plus, ajoute Sam.

La deuxième fille se refait une beauté devant le miroir de la salle de bains. Elle trouve une débarbouillette et la mouille un peu. Elle baisse ses sous-vêtements pour se nettoyer la vulve. Elle retire tout et enfle un harnais avec godemiché. Avant de retourner à la cuisine, elle regarde ses seins dans le miroir. Elle aperçoit un poil noir sur le droit, à la limite du contour du mamelon. Elle se met à fouiller dans le tiroir et la pharmacie. Elle s'arrête puis observe le poil de nouveau. Elle essaie de le pincer. Elle réussit à l'extirper avec ses ongles après trois tentatives.

— Je mangerais bien des chips, j'ai faim.

— Penses-tu qu'ils font toujours ça dans la cuisine ? me demande Sam.

— Je te l'avais dit que ça prenait une MP HD. C'est cliché, un chef dans sa cuisine, mais c'est comme ça. Les

gens manquent d'imagination. Même les soi-disant artistes, ou créateurs de bouffe, appelle ça comme tu veux.

La femme dans la salle de bain fait couler du lubrifiant sur son gode et l'étend bien. L'objet est assez imposant, du moins à l'écran. Elle rejoint le cuisinier, toujours en train de se branler devant la webcaméra. Il écarte alors ses jambes puis ses deux fesses bien épilées. Il tient des ustensiles dans chacune de ses mains, mais ne les utilise pas. Il ne fait que les agripper.

Je demande :

— On a un gros plan là-dessus ?

— Je vais essayer d'en faire un avec la caméra quatre. Elle est cachée près de l'armoire dans le faux lecteur mp3.

À l'aide du pénis en caoutchouc attaché à ses hanches, la deuxième fille encule le chef cuisinier devant son comptoir. Pendant qu'il reçoit les coups, il regarde sa femme droit dans les yeux à travers la webcaméra. Sam et moi continuons notre conversation :

— T'es allé souper avec ma sœur ?

— Ouais, que je réponds.

Il y a un silence. On n'entend que les bruits des ébats de nos sujets. J'essaie de trouver quelque chose à ajouter, mais ça ne vient pas.

— C'est toi qui me l'as présentée.

— Je sais. Tout est OK.

Le cuisinier a éjaculé sur son comptoir, tout près de ma citrouille. Je m'interroge sur le moment de son prochain tournage culinaire. Peut-être demain. Le cui-

sinier reprend ses sens puis se retourne vers la fille.

— J'suis venu trop vite. J'ai une fuckin' envie de pisser depuis tantôt.

Il se dirige vers les toilettes. Son corps est tout épilé. Pas un poil.

— Une chance qu'on a posé des cams partout, dit Sam, parce qu'on aurait manqué de l'action.

— Vraiment.

Le cuisinier tente de chasser l'eau de la cuvette que j'ai remplie un peu plus tôt. Il sacre.

— Fuckin' pute! La mèrefuckin' chienne! Elle a bouché ma toilette! On s'ramène une escorte, c'est pas assez de la payer, faut qu'elle bouche ma fuckin' toilette!

L'eau commence à monter puis déborde. La femme du cuisinier est toujours attachée dans sa chambre. Elle se masturbe encore, les joues écarlates. On voit le chef quitter la toilette pour se rendre à la cuisine avec vigueur. Sa queue molle pendouille entre ses jambes lisses et un filament de sperme s'en échappe. Il prend un chaudron qui est suspendu au-dessus du comptoir et retourne d'où il est venu.

— Qu'est-ce qu'il fait? se demande Sam.

Dans la cuisine, la femme au godemiché ne bouge pas et semble perplexe. Elle se ronge un ongle puis regarde encore ses seins.

— Je suis supposé la revoir, ta sœur, cette semaine.

— OK.

— Si tu veux pas, t'as juste à m'le dire puis j'arrête ça.

— Non. Ça me dérange pas. Je veux juste pas qu'elle soit au courant de ce qu'on fait. T'sais, Ann, je la connais, elle est naïve. Puis...

Le cuisinier plonge la casserole dans la cuvette pour y cueillir le surplus d'eau, de merde et de papier désagrégé. Il retourne à la cuisine et se met à crier :

— T'as chié dans ma maison sans me demander la permission !

Il balance ensuite le contenu de la casserole au visage de l'escorte, qui est paralysée par l'absurdité du moment. Il y a de l'eau et des résidus partout. Pas très propre, cette cuisine à 500 000 dollars.

— ... aussi, l'autre affaire, continue Samuel avec un sourire espiègle, c'est que si jamais tu lui fais de la peine, à ma sœur, je vais être obligé de te tuer.

Et pour la première fois de la soirée, lire même depuis un bon bout de temps, je le crois, sans douter, sans cligner des yeux.